



Michel Cuypers, administrateur-délégué d'Universal Communication et administrateur chez McCann-Ericsson, s'est dit sensible aux interrogations, voire aux inquiétudes des jeunes : sait-on à 18 ans ce qu'on va faire à 40

? L'approche naturellement hésitante d'une profession doit être nourrie de conseils (de nouvelles voies s'ouvrent dans un monde qui bouge ; des écueils peuvent être évités...). Les jeunes – et leurs parents – ne réalisent pas toujours qu'en l'espace de 5 ou 10 ans les connaissances acquises risquent de devenir obsolètes et que dès lors les recyclages ou les réorientations s'imposent. Il importe que les messages adressés aux jeunes soient « déstressants ». Il faut leur dire que les cheminements sont imprévisibles : le cas de l'informateur lui-même, passé de la philo et lettres au marketing est éclairant à ce sujet. A l'Université, plus qu'ailleurs, on apprend à apprendre.

Les groupes d' « aspirants-ingénieurs » ont été quasi intarissables et visiblement enchantés de leur soirée. Djamil Ghoundival et Fabian Nisen, le sourire aux lèvres, se sont félicités à la fois du feu nourri des questions et du caractère précis, concret de ces questions : comment, par exemple, dénicher un « kot », préoccupation révélatrice de l'impatience des jeunes à s'engager dans ce « nouveau monde ».

Maxime Berlingin et Laurent Alsteens, organisateurs de ces rencontres, se sont réjouis de l'enthousiasme des invités, même de ceux qui ont eu peu ou pas d'interlocuteurs (trois architectes pour un seul étudiant : situation inattendue !). Un certain nombre de rhétoriciens, en effet, n'ont pas honoré leur inscription et c'est fort dommage quand on songe que tous les participants ont pu bénéficier d'entretiens vraiment enrichissants et cordiaux. Quand la compétence et la disponibilité sont au rendez-vous, il n'y a aucune place pour l'ennui. Les aînés de la génération 2007 n'ont certes pas perdu leur temps : que leurs successeurs le sachent bien et songent, l'an prochain, à profiter de l'aubaine!



La Compagnie Schlippe

D'aucuns ont peut-être cru à une initiative sympathique et sans lendemain. Il n'en est rien : le parcours de la jeune troupe s'avère intéressant et jalonné de satisfactions. Qu'on en juge!

Teatr (mars 2003) présente les tribulations d'un auteur russe dans l'impitoyable dédale de la bureaucratie. Un défi de taille : d'allure kafkaïenne, la pièce se refuse aux séductions et aux procédés faciles. Le mérite est grand pour les acteurs de lui faire « passer la rampe », selon l'expression consacrée. Pour l'anecdote : c'est dans ce texte que la troupe a déniché son nom...

Macbett (mars 2004) évoque, dans le fatras verbal d'Ionesco, le « struggle for power » de quelques fantoches pseudo-shakespeariens. Le jeu, les décors et les lumières s'affirment dans un drame burlesque, mais qui donne à réfléchir sur certaines passions humaines.

Les brumes de Manchester (avril 2005) est « une énigme policière bien ficelée, ... un savoureux moment de théâtre amateur, ... un cluedo exquis » aux yeux d'un spectateur averti, Jacques Verfaillie, qui note que « le labeur ne se laisse jamais remarquer tant le jeu des comédiens, dirigés tout en finesse, est léger » et qui parle de « haute couture » pour le travail de l'équipe technique. Frédéric Dard aurait sûrement apprécié l'exécution de sa partition.

Devinez qui (avril et octobre 2006), adaptation des *Dix petits nègres*, le best-seller d'Agatha Christie, est sans doute un « classique du suspense », mais aussi une épreuve redoutable à franchir pour de jeunes comédiens : il s'agit d'être à la hauteur, c'est-à-dire de livrer le meilleur de soi pour ne pas décevoir un public de plus en plus nombreux. Deux moments de représentations, celui désormais traditionnel du printemps et celui de la reprise souhaitée par le comité des Anciens pour égayer l'assemblée annuelle, attestent la maîtrise des anciens collégiens. Rappelons l'essentiel de l'intrigue. Gravitant autour du juge Malgrave (un Etienne Van Assche très inspiré), les condamnés à mort d'une île aux lourds secrets essayent en vain de démêler l'écheveau du mystère, tandis que leur horizon ne cesse de s'assombrir au fil des trépas. Sébastien Cordier a conduit tambour battant un spectacle qui reste dans les mémoires. Le public a manifestement goûté la prestation des acteurs de plus en plus heureux de s'unir dans la réalisation de leurs entreprises.



Les Révérends (19, 20 et 21 avril 2007), une œuvre du Polonais Slawomir Mrozek, est le nouveau projet, déjà mis en chantier depuis novembre dernier. Dans la salle des fêtes, pendant le déroulement de la soirée « Carrières », les acteurs répétaient sous la direction de Frédéric Lohest. « Comédie explosive », nous dit-on, ce qui nous promet encore une fois un plaisir singulier.